

Les prostitutions masculines à Bruxelles¹

Koessan Gabiam et Cédric Piechowski

¹ Nous remercions les équipes qui nous ont reçus chez Alias asbl, chez Merhaba, chez SOS Jeunes, chez Genres Pluriels, au CBAI, à la RTBF, Myriam Monheim et toutes les personnes dont nous avons bénéficié des avis et conseils.

Aujourd'hui, le grand public découvre la question des prostitués masculins par l'intermédiaire d'une médiatisation croissante. Prenons pour exemples le reportage *Hommes et femmes à vendre (...)* de *Zone interdite* sur la chaîne française M6, diffusé en septembre 2009; le film *Hommes à louer* sorti en 2009 au Québec; l'émission *C'est la vie en immersion* de la RTBF en février 2009 ou *Question à la Une : faut-il vivre ses fantasmes ?*, en février 2011; le démantèlement d'un réseau de proxénétisme exploitant des brésiliens relayé par la presse espagnole en août et septembre 2010; ou encore l'annonce par l'Agence France Presse en janvier 2010 du feu vert de l'état du Nevada, aux États-Unis, pour ouvrir les maisons closes aux prostitués. D'une manière générale, les médias abordent le sujet des sexualités plus souvent ces dernières années. Et internet facilite indéniablement l'accès aux images sexualisées.

La prostitution masculine est aussi ancienne que la prostitution féminine. Entre fantasmes et réalités comment situer cette prostitution masculine à Bruxelles de nos jours ? Nous avons interviewé des acteurs de terrain à savoir Alias asbl, association bruxelloise de travail de rue dans le milieu de la prostitution masculine; SOS Jeunes, intervenant dans l'aide aux mineurs; Genres Pluriels, association destinée aux genres fluides, trans' et intersexes. Nos nombreux questionnements ont abouti sur de riches échanges notamment avec les intervenants sociaux de Merhaba asbl, association par et pour des LGBTQI² originaires du Maghreb, du Moyen-Orient et de Turquie. L'article proposé part donc d'une synthèse des enquêtes menées auprès de ces divers acteurs du terrain bruxellois.

Nous avons limité le champ si vaste d'un tel sujet à trois axes : les acteurs, les modes d'entrée et les lieux de prostitution masculine à Bruxelles. L'article combine une approche

à la fois psycho-sociale et géographique. Elle invite à nuancer le regard qui peut être porté sur ces formes de prostitution, démarche qui fait écho à d'autres initiatives telles que celle du musée d'ethnographie de Neufchâtel en 2003, X. *Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit* ou encore celle de l'ULB en 2010, *Pas ce soir, chéri(e) ?*

Le temps imparti à la réalisation de cet article n'a pas permis de s'entretenir directement avec des personnes prostituées dont les témoignages sont néanmoins nombreux dans les études, les reportages et les ouvrages consultés.

Prostitués et orientation sexuelle

On entend par prostitués masculins, les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH) et/ou des femmes, en échange d'argent, quelque soit leur manière de définir leur propre sexualité. Nous tenons dans cet article à différencier l'acte homosexuel de l'identité sexuelle que s'attribuent les personnes.

La pratique homosexuelle couvre en effet de nombreuses réalités définies par une tout aussi nombreuse terminologie qui évolue dans le temps et dans l'espace, selon les époques et les cultures. De nouveaux termes sont

régulièrement créés pour répondre à ces réalités (hétéro-flexible, HSH ou queer³). Des recherches universitaires comme les *Gender Studies* cherchent à réfléchir les catégories sexuelles à l'origine du sexisme ou de l'homophobie. Elles remettent par ailleurs en question depuis les années 1970, une norme majoritaire hétérosexuelle ne tenant pas compte de tous les aspects de la sexualité humaine. Il est compliqué de catégoriser l'orientation sexuelle, car seul le ressenti des personnes et la manière dont elles se définissent elles-mêmes comptent vraiment. Chez les personnes concernées par la prostitution, toutes les identités sexuelles se trouvent représentées.

Certains prostitués disent qu'ils sont bi, homo, hétéro, gay, trans, queer... D'autres cherchent ou ne cherchent pas à répondre à cette question. Selon l'origine, le milieu et les références personnelles notamment religieuses, il n'est en effet pas facile d'assumer des pratiques sexuelles codifiées elles aussi par cette dichotomie fondamentale : homme/femme, masculin/féminin, actif/passif, pénétrant/pénétré... Un homme prostitué peut ainsi refuser de "révéler" une relation passive avec un autre homme – ce qui remettrait en question le rôle que la société lui prête en tant qu'homme – auprès d'un acteur social de terrain ou d'un intervenant médical chargé de prévention. Ce constat est régulièrement fait par les travailleurs de rue d'Alias. Pourtant, on constate une augmentation importante des contaminations par le virus du sida auprès des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes. Le caractère inavouable de cette pratique, en lien avec l'identité sexuelle qu'acceptent ou non de porter les individus, fait donc courir un risque majeur à ce "travailleur du sexe".

De plus, aborder directement ces sujets peut générer des crispations et limiter l'action des associations dont le travail de rue vise,

entre autres, la prévention et la réduction des risques en matière de santé. Au fur et à mesure des discussions, les travailleurs sociaux apprendront assez de détails pour recomposer le puzzle des parcours de vie; ils pourront adapter leur soutien et être simplement présents, sans jamais se poser en juge des pratiques ou de la moralité.

Modes d'entrée dans le milieu de la prostitution

Les raisons qui font entrer les hommes dans le milieu de la prostitution ne peuvent pas être généralisées. C'est un cumul de situations de vulnérabilité qui fraie généralement le chemin vers cette activité.

Le rejet ou l'instabilité familiale, l'errance institutionnelle, les violences sexuelles ou

³ Mot anglais signifiant "étrange", "peu commun", utilisé comme insulte envers des individus gays. Aujourd'hui, il désigne les gays branchés mais plus généralement ceux qui cherchent à redéfinir les questions de genre.

Genres pluriels est une association qui met en avant l'existence des personnes aux genres fluides (transgenres, transqueers, cross-dressers, transvesties, androgynes...) et intersexes. Voyez leur site internet <www.genrespluriels.be>.



Hervé Latapie, patron du dancing *La Boîte à frissons* dans le quartier du Marais parisien, partage dans son livre ses observations sur le monde de la prostitution masculine homosexuelle, et notamment des témoignages de clients, les grands absents des débats sur la prostitution, paru en 2009.



“S’en sortir” n’est pas toujours très attrayant. Par ailleurs, toute personne ayant eu des difficultés financières sait à quel point nos sociétés font de l’argent une condition *sine qua non* de l’existence sociale; et à quel point il faut de l’énergie pour briser le cercle du manque.

Toutes les implications prostitutionnelles ne sont cependant pas vécues de la même manière. L’activité peut être assumée ou subie, qu’elle soit régulière ou irrégulière. C’est pourquoi les associations de terrain rencontrées se proposent soit de guider et d’accompagner les personnes qui demandent une aide (SOS Jeunes), soit d’adopter une méthode proactive dans les lieux de “racolage” pour nouer et maintenir des contacts (Alias asbl). Les hommes ou les mineurs ne demandant pas d’aide (quelle qu’en soit la raison) ainsi que les hommes ou les mineurs ne vivant pas leur prostitution comme un problème peuvent donc être absents des rapports d’activités, à l’exception de ceux d’Alias asbl qui incluent également ces publics. On perçoit ainsi comment certains publics peuvent rester invisibles pour les politiques d’aide et de santé.

Lorsque l’activité prostitutionnelle se maintient, les hommes prostitués doivent faire face à la concurrence des plus jeunes si bien que certains prostitués estiment ne plus avoir de “carrière” après 30 ans. En pratique les trentenaires restent présents... et moins nombreux.

Une manière de s’adapter consiste à proposer ses services sur des sites internet d’escorting. Des entretiens menés auprès d’associations de terrain bruxelloises en 2008 et en 2010 rendent compte de ces évolutions en particulier pour les prostitués masculins belges plus âgés qui privilégient le racolage sur le net plutôt qu’en rue, investie surtout par les jeunes d’origine étrangère. Les raisons en sont souvent l’instabilité et la précarité socioéconomiques, liées au phénomène migratoire. C’est le cas par exemple des jeunes prostitués issus d’Europe orientale et en particulier les turc-bulgares qui n’ont pas toujours les connaissances ni les ressources de base pour investir la toile ou les bars.

D’autres manières de s’adapter sont le travestissement apprécié de certains clients ou la pratique du SM où l’expérience est valorisée. En 2010, aucun intervenant social bruxellois ne nous a fait part de ces stratégies, tout en reconnaissant la grande

adaptabilité des garçons rencontrés, que ce soit dans les pratiques ou dans la fréquentation des lieux de racolage.

À propos des mineurs

Alias asbl prend en charge les prostitués de rue, des jeunes pour l’essentiel. Leur âge d’entrée en prostitution est presque toujours un mystère. Certains garçons mentionnent plusieurs années d’activités alors qu’ils sont parfois à peine majeurs. Au fil des discussions, où l’on parle de tout et de rien, l’âge est déduit.

Les travaux de Myriam Dieleman et les entretiens menés auprès de SOS Jeunes et de Alias asbl, montrent qu’il n’est pas simple de se positionner lorsqu’on est intervenant social. Le préadolescent ou l’adolescent peut en effet chercher à satisfaire son propre désir auprès de personnes plus âgées. Les mineurs impliqués dans la prostitution sont difficiles à identifier. Ils mentionnent rarement une expérience prostitutionnelle et seule la vigilance et l’expérience des assistants sociaux permet de détecter ces cas. Cette invisibilité de la prostitution des mineurs est problématique.

Qui plus est, l’urgence de répondre aux besoins premiers des jeunes prend généralement le dessus sur la prise en charge psycho-affective et relationnelle. Elle n’est pas oubliée, bien sûr, mais donner un toit à l’adolescent en fugue prime souvent sur d’autres formes de prises en charge, surtout lorsqu’on sait qu’un mineur en fugue sur sept, pour une période de moins de deux jours, est susceptible d’utiliser des stratégies de survie à risque – dont la prostitution – en raison de sa dépendance sociale⁴. Pourtant, seul un suivi organisé dans la durée permet d’entrer en relation avec le jeune (ou toute personne impliquée dans le milieu de la prostitution) et d’installer la confiance. Il s’agit là d’un travail de longue haleine.

Les mineurs étrangers non accompagnés (MENA) connaissent parfois la prostitution depuis le pays d’origine. Le système de prise en charge de ceux-ci est d’une grande complexité administrative. Le schéma ci-contre nous aide à mieux comprendre les étapes que doit suivre un mineur pour être soutenu en Belgique. À sa majorité, c’est à dire 18 ans, toute cette procédure devient caduque. Or, ces jeunes sont fortement sollicités par le milieu de la prostitution.

Les lieux de prostitutions masculines à Bruxelles

L’une des manières de distinguer les prostitutions masculines est d’examiner les lieux où elles se déroulent en région bruxelloise qu’il s’agisse de lieux de racolage ou de consommation sexuelle.

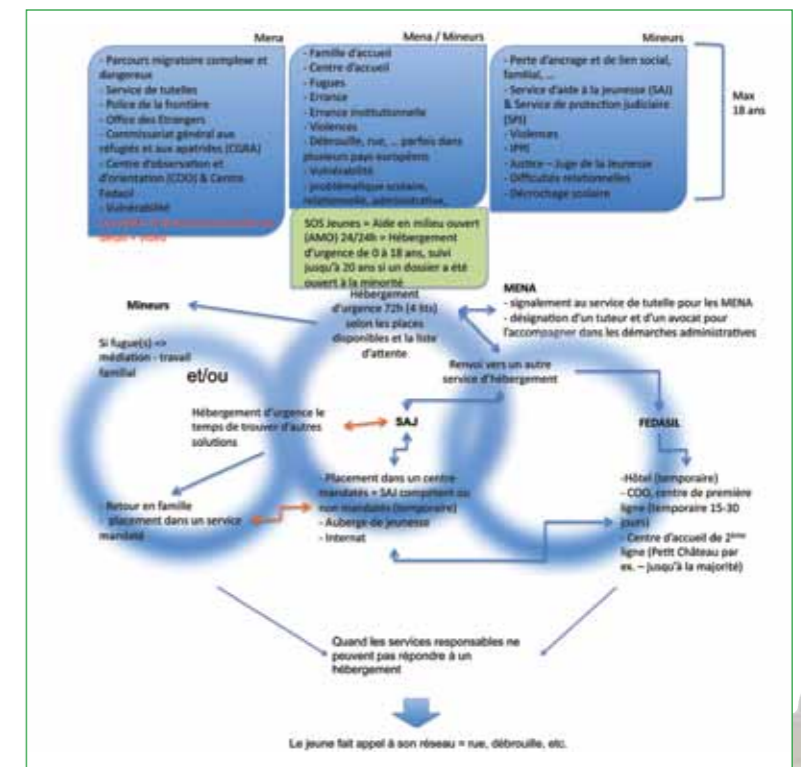
Actuellement, les lieux de prostitutions masculines se localisent aussi bien dans l’espace public (rue, gare, bar), semi-public (sauna, cinéma érotique) et privé (accueil à domicile) que dans le cyberspace (sites de rencontre).

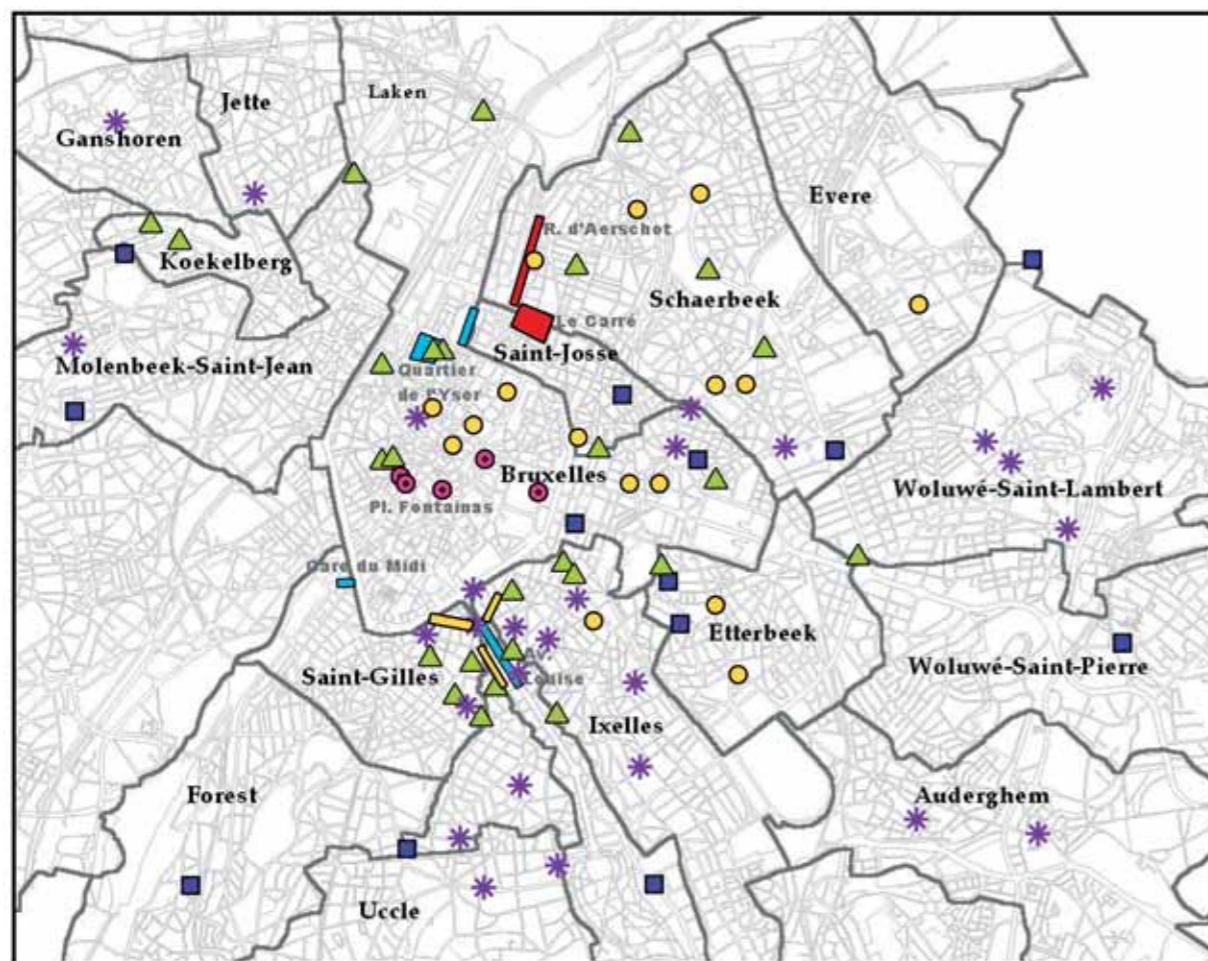
Ceci étant, à l’instar des évolutions décrites dans d’autres métropoles occidentales, on assiste à une réduction de l’espace public prostitutionnel masculin depuis les années 1990. Certains lieux de rencontres et de dragues homosexuelles (où la prostitution peut également apparaître) comme les parkings d’autoroutes, les parcs ou les gares ont été limités dans leur accès et contrôlés par la police.

À Bruxelles, des quartiers branchés d’une homosexualité respectable et visible ont pris le pas sur les lieux de dragues où des transactions prostitutionnelles étaient possibles. Parallèlement, au centre-ville, on a vu disparaître nombre de bars et cafés homosexuels situés dans l’Îlot Sacré (rue des Bouchers) et

⁴ Voir études de M. Dieleman

Schéma synthétisant les relations entre l’association SOS Jeunes avec ses publics.





✱	Accueil privé	■	Prostitution en vitrine
▲	Hôtel de passe	■	Prostitution de rue hétérosexuelle
■	Maison privée	●	Prostitution de rue homo-masculine
■	Clubs cabarets striptease	—	Communes bruxelloises

Source : Réadaptation de la carte tirée de "Prostitution : Bruxelles en image", 2008.

place Saint-Géry suite à la rénovation urbaine et à la gentrification commerciale en particulier.

C'est dans le cadre brièvement décrit ci-dessus qu'il faut comprendre la géographie des lieux de prostitutions masculines en région bruxelloise au cours de la période récente. Cependant cette géographie est incomplète tant la prostitution masculine reste un phénomène essentiellement invisible au regard du chercheur.

La carte des formes prostitutionnelles ci-dessus en région bruxelloise présente les formes invisibles comme l'accueil privé et les formes visibles comme la prostitution de rue hétérosexuelle ou homosexuelle. Elle met en exergue une géographie centralisée des lieux publics de prostitution masculine. De ce point de vue, la même observation peut s'appliquer aux formes prostitutionnelles hétérosexuelles les plus visibles qui ont tendance à s'agglomérer autour du Pentagone et des grandes gares alors que les

formes prostitutionnelles les moins visibles privilégient des espaces plus périphériques (communes de la seconde couronne).

Les lieux publics de prostitution masculine ont tendance à se localiser légèrement en marge du quartier régulièrement présenté comme le village gay de Bruxelles. C'est le cas des saunas (à une exception près), du parc Royal, des commerces à *backrooms* (*men's clubs*) ou encore de la petite prostitution masculine de rue qui peut apparaître aux alentours de la place Fontainas. Les commerces homosexuels du centre-ville se sont déplacés de la place Fontainas, ancien centre de gravité des années 1980, vers la rue du Plattestein, un peu plus au nord. Les cafés homosexuels et la place de la Bourse située à proximité peuvent eux servir de lieux de prises de contact entre prostitués et clients.

Les informations recueillies à Bruxelles en 2008 et en 2010 auprès des acteurs de terrain travaillant avec les prostitués masculins,

convergent et indiquent une différenciation des prostitués eu égard aux lieux de prises de contacts. Les prostitués les moins instruits, connaissant mal le français et disposant de revenus insuffisants fréquentent peu les bars ou les cafés homosexuels et privilégient la rue. Les prostitués mieux installés en Belgique et mieux outillés (langue, connaissance informatique) utilisent davantage les sites de rencontre internet. En effet, l'utilisation de ces sites internet requiert non seulement un accès régulier au cyberspace mais également des capacités en termes de gestion de sa page internet. D'ailleurs, les travailleurs de rue ont pu recevoir des demandes de prostitués voulant de l'aide pour créer leurs profils, conscients de l'intérêt que peut représenter le cyberspace pour leurs activités en termes de sécurité et d'un plus grand accès à la clientèle. Ceci a aussi pour effet d'augmenter considérablement leurs revenus.

À l'instar de la prostitution hétérosexuelle, l'analyse spatiale de la prostitution masculine en région bruxelloise révèle une opposition entre les formes de prostitution de rue et celle où l'accueil ou la prise de contact se font en privé. Les prostitués de rue doivent composer avec des situations socioéconomiques plus fragiles tandis que ceux des formes invisibles bénéficient de statuts socioéconomiques bien plus favorables, ce qui contribue à la réduction des risques (relations sexuelles non protégées, viols, racket ou autres agressions physiques).

Conclusion

La nouvelle visibilité des prostitutions masculines acquise avec les médias ne dévoile souvent qu'un aspect limité du phénomène. La rencontre d'acteurs associatifs nous a montré une réalité bien plus nuancée, le monde de la prostitution masculine restant particulièrement discret sur ses pratiques. Les différentes prostitutions masculines se singularisent par une triple stigmatisation : être prostitué, avoir des relations sexuelles entre hommes et contrevenir à la polarité masculin/féminin. Elle conduit à une sous-détection des prostitués. Cette réalité a été mise en évidence par les rapports de Dieleman et de Van den Hazel lesquels ont contribué à leur donner une visibilité et donc une existence aux yeux des pouvoirs subsidiaires qui soutiennent désormais des associations de terrain.

Les entretiens menés et les contacts pris auprès d'associations, ainsi que les conclusions d'autres études soulignent la complexité et la

diversité des parcours de vie. L'aide que les associations peuvent apporter aux prostitués se concrétise par un soutien individualisé requérant de multiples compétences pour répondre aux besoins matériels, psycho-affectifs, médicaux ou juridiques. La multidisciplinarité des intervenants est donc indispensable. Or, la réalité quotidienne de la vie associative témoigne de la difficulté pratique d'y parvenir. Ce manque de collaboration inter-associative s'explique par la sous-détection des cas de prostitution masculine tant chez les mineurs que chez les majeurs. Elle ne permet pas de justifier cette collaboration ni de dégager des moyens financiers supplémentaires. Enfin, les associations défendent des priorités et des philosophies différentes nécessitant de s'entendre au préalable sur les objectifs à atteindre ensemble. Malgré ces difficultés, les intervenants sociaux prennent dès qu'ils le peuvent des initiatives collaboratives en vue d'augmenter la qualité de l'encadrement apporté aux personnes.

À l'image d'autres villes européennes comme Glasgow, aborder ces questions sous l'angle d'un système d'interactions, à l'aide d'une politique intégrale de prostitution (PIP), pourrait permettre de répondre à cette problématique impliquant des disciplines variées. Quoiqu'il en soit, la prostitution féminine étant généralement mieux connue, la prostitution masculine aura constamment à souffrir d'un manque de visibilité, d'autant que les politiques publiques en matière de prostitution ciblent davantage le public féminin et ne sont vraisemblablement pas adaptées aux hommes.

Pour en savoir plus...

- ◇ http://www.delicious.com/alias_bxl/
- ◇ DELIGNE C. et al., "Les territoires de l'homosexualité à Bruxelles : visibles et invisibles", dans *Cahiers de géographie du Québec*, 2006, 50/140, p.135-150.
- ◇ DIELEMAN M., "Trajectoires de prostitution à la minorité. Vulnérabilisations et prises de risques", dans *Santé mentale en contexte social : multiculturalité et précarité*, UCL, 2006.
- ◇ DIELEMAN M., *Jeunes prostitué(e)s et réponses sociales. État des lieux et recommandations*, septembre 2006.
- ◇ DORAIS M., *Les Cowboys de la Nuit. Travailleurs du sexe en Amérique du Nord*, Éd. H&O, 2003.
- ◇ GUBIN E. & al., *Masculinités*, Éditions de l'ULB, 2009.
- ◇ LATAPIE H., *Double vie. Enquête sur la prostitution masculine homosexuelle*, Ed. Le Gueuloir, 2009.
- ◇ VAN DEN HAZEL I. & al., *Prostitution : Bruxelles en image. Outils de réflexion pour une politique intégrale de la prostitution*, Seinpost Adviesbureau, BV-Erasmus Hogeschool Brussel en Katholieke Universiteit Leuven, 2008.